

Ovide, **Métamorphoses**, II vers 410 sq  
Callisto

*Callisto est une jeune fille qui fait partie du cortège de Diane. Malheureusement pour elle, sa beauté attire l'attention de Jupiter.*

Le soleil avait parcouru dans le ciel plus de la moitié de sa course, quand elle entra dans un bois que les siècles avaient respecté. Là elle détacha son carquois de son épaule, détendit son arc flexible ; elle s'était couchée sur le sol couvert de gazon, et avait reposé la tête sur son carquois coloré.

Dès qu'il la vit ainsi, fatiguée et sans défense, Jupiter dit : « Cette infidélité-ci en tout cas, mon épouse ne l'apprendra pas, ou, si elle l'apprend, j'accepte ses reproches comme le prix à payer ! ». Aussitôt, il revêtit l'apparence et la tenue de Diane et dit : « Vierge, toi qui fais partie de mes compagnes, sur quelles crêtes es-tu venue chasser ? » La jeune fille se lève de sa couche de gazon et dit : « Salut, déesse, plus puissante à mes yeux que Jupiter lui-même, dût celui-ci m'entendre ».

**François Boucher (1703-1770) : Callisto et Jupiter, déguisé en Diane (Musée Pouchkine, Moscou)**



L'entendant il rit et, amusé d'être préféré à

soi, lui donne des baisers, bien peu réservés et bien peu convenables pour une vierge. Comme elle s'apprêtait à évoquer la forêt où elle avait chassé, il l'en empêcha en une étreinte, et se trahit en perpétrant son crime. Elle, de son côté, pour autant qu'une femme puisse le faire, - Ah ! Saturnienne<sup>1</sup>, si tu la voyais, tu serais plus indulgente ! -, elle donc se débat ; mais de qui une jeune fille pouvait-elle triompher ? Qui eût pu l'emporter sur Jupiter ? Victorieux, Jupiter regagne l'éther supérieur ; elle, elle hait ce bois et la forêt complice, puis, quittant ces lieux, elle en oublie presque de reprendre son carquois, ses flèches et l'arc qu'elle avait suspendu.

[...]

Déjà les cornes de la lune reparaissent pour un neuvième cycle, quand la déesse, fatiguée par une chasse menée sous les feux fraternels<sup>2</sup>, gagna la fraîcheur d'un bois, d'où s'écoulait un ruisseau qui se faufilait en murmurant entre des sables poudreux. Elle apprécia l'endroit, puis du pied effleura l'eau qu'elle apprécia aussi, disant : « Tous les témoins sont loin ; plongeons nos corps nus dans ces ondes généreuses ». La Parrhasienne<sup>3</sup> rougit ; toutes les nymphes se déshabillent ; elle seule se fait prier ; comme elle hésite, on lui ôte son vêtement, ce qui révèle son corps nu et met sa faute en évidence. Interdite, elle cherche de ses mains à cacher son ventre, « Pars d'ici, et ne souille plus ces sources sacrées », lui dit la Cynthienne<sup>4</sup>, lui ordonnant de s'écarter de sa troupe.

La matrone, épouse du grand Tonnant<sup>5</sup>, était, depuis longtemps, au fait de l'aventure, se réservant de sévir lourdement en temps voulu. Il n'y a plus de raison de tarder ; déjà un enfant, Arcas, - c'est précisément ce qui affecta Junon - était né de sa rivale. Junon centra sur lui à la fois ses regards et la cruauté de ses pensées : « À l'évidence il ne manquait plus que cela, fille adultère : » dit-elle, « que tu sois féconde, que ta maternité rende public mon déshonneur et qu'ainsi

<sup>1</sup> Il s'agit de Junon, l'épouse de Jupiter, fille de Saturne et de Rhéa.

<sup>2</sup> Feux fraternels : Apollon est le frère de Diane et est associé au Soleil. Sa sœur renvoie à la lune.

<sup>3</sup> Parrhasia est une ville d'Arcadie, dont Callisto est originaire.

<sup>4</sup> La Cynthienne : il s'agit de Diane, le Cynthos est une montagne sur l'île de Délos, là où sont nés Diane et Apollon.

<sup>5</sup> La matrone désigne Junon, Jupiter est le dieu de la foudre et du tonnerre.



soit attestée l'infamie de mon Jupiter. Tu ne resteras pas impunie : je t'enlèverai la beauté qui te plaît tant et par laquelle, fille odieuse, tu charmes mon mari. »

Elle dit, et la saisissant en face d'elle par les cheveux du front, elle la jeta sur le sol, tête en avant. Suppliante, elle tendait les bras : ses bras commencèrent à se hérissier de poils noirs, ses mains se courbèrent, se développant en griffes crochues, et firent office de pieds, et sa bouche, tant célébrée jadis par Jupiter, se déforma en une large gueule béante. Pour que ses prières et supplications ne fléchissent pas les esprits,

on lui arrache la faculté de la parole ; de sa gorge rauque sortent des cris irrités et menaçants, qui sèment la terreur.

*Gaetano Gandolfi, 1787, Diane et Callisto, collection particulière*

Son caractère d'avant subsista quand elle fut devenue ourse. Ses gémissements ininterrompus témoignent de ses souffrances ; elle lève vers le ciel et les astres ce que sont maintenant ses mains, et, sans pouvoir s'exprimer, ressent l'ingratitude de Jupiter. Ah ! Que de fois, n'osant se reposer dans la solitude de la forêt, elle erra devant la maison et dans les champs, son ancien domaine ! Ah ! Que de fois, menée à travers les rochers par les chiens hurlants, n'a-elle pas fui, chasserresse effrayée, par crainte des chasseurs ! Souvent, voyant des fauves, elle se cacha, oubliant ce qu'elle était, et, ourse, elle frémit d'horreur apercevant des ours dans les montagnes et redouta les loups, bien que son père<sup>6</sup> fût de leur nombre.



*Pietro degli Ingannati XVIème siècle, Callisto et Junon.*

<sup>6</sup> Callisto est la fille du roi Lycaon, roi d'Arcadie, qui fut transformé en loup par Jupiter pour avoir voulu éprouver la divinité de celui-ci en lui servant de la chair humaine, alors que Jupiter s'était présenté, déguisé en mendiant, à son palais.